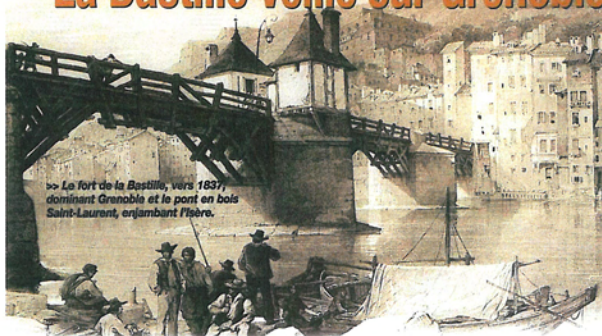


C'est notre histoire

■ C'était en 1823

La Bastille veille sur Grenoble



» La Fort de la Bastille, vers 1837, dominant Grenoble et le pont en bois Saint-Laurent, enjambant l'Isère.

Dominant Grenoble, les fortifications de La Bastille, que l'on peut gagner à pied ou en empruntant le téléphérique, sont attachées à l'histoire de la capitale des Alpes. Lorsque celle-ci, importante ville de garnison, était chargée d'interdire toute progression d'un ennemi venant de l'est.



Selon le vieil adage militaire, "Qui tient les hauts, tient les bas", le site de La Bastille, situé sur le mont Rachais, à 475 mètres d'altitude, a successivement été occupé par des peuples du Néolithique puis par des Celtes et des Romains, avant d'être façonné, au XVI^e siècle, par les ingénieurs militaires. Véritable poste de guet au confluent du Drac et de l'Isère, principalement pour protéger Grenoble contre les Savoyards, il est lié à trois personnages célèbres : Lesdiguières, Vauban et Haxo.

En 1590, dès la fin des guerres de Religion en Dauphiné, le duc de Lesdiguières fait de Grenoble sa capitale. Conscient que la ville est la clef de voûte de la défense des Alpes et du contrôle de toute la province du Dauphiné — "Grenoble a un destin de place forte", écrit-il —, il fait bâtir, en 1592, une nouvelle enceinte autour de la ville — la précédente date du III^e siècle ap. J.-C. —, fortifier le faubourg Saint-Laurent ainsi que le mont Rachais, il empêche désormais quiconque de renouveler sa manœuvre victorieuse.

Prévoyant, le duc, car c'est justement par cette montagne qu'il a pu, deux années auparavant, s'infiltrer et conquérir Grenoble, alors aux mains des catholiques. En occupant le mont Rachais, il empêche désormais quiconque de renouveler sa manœuvre victorieuse.

Un siècle plus tard, le marquis de Vauban, en inspection dans les Alpes, ironisera pourtant, lors de son passage à Grenoble, le 21 septembre 1692, sur les fortifications de la ville, "faibles, inachevées, mal entretenues", et surtout sur celles de la Bastille, "prises à revers partout, avec des murs fragiles et mal tracés." Dans son rapport à Louis XIV, il écrit : "C'est un mauvais réduit."

Il occupe par un vigneron qui en est gouverneur du moins il en a les clefs, avec douze vaches et huit chèvres, une cavale et une bourrique pour toute garnison ! " Il rédigea sur le champ un projet d'amélioration très complet qui restera lettre morte. Comme d'ailleurs son programme d'agrandissement de l'enceinte de Grenoble vers le sud, en 1700.

De Vauban, on ne retiendra finalement que la poudrrière de l'île verte, construite entre 1692 et 1700.

En 1815, alors que la France est gouvernée par Louis XVIII, l'Etat décide de renforcer sa présence militaire aux frontières. Général d'Empire, compagnon d'armes de Napoléon I^{er}, François-Nicolas-Benoît Haxo, *person non grata* depuis la chute de l'Empire, est réintégré dans l'Armée française et nommé Inspecteur général des fortifications frontalières. Ses compétences sont indiscutables. Il a dirigé avec succès plusieurs sièges en Espagne et, inversement, a ren-

forcé le système défensif de la ville de Hambourg, en Allemagne. En 1816, mission lui est confiée de reprendre totalement les fortifications du mont Rachais. S'appuyant sur les dispositifs de Lesdiguières et de Vauban, il étudie les courbes de niveau, puis trace les murailles et positionne portes d'accès, douves, casemates, bastions, banquettes de tir ainsi que le fort Ra-

Haxo, le père de la Bastille

bot où sera cantonnée la garnison. Les travaux, colossaux, commenceront en 1823 pour s'achever en 1847. Les pierres, hissées à dos de mulets, proviennent de carrières situées en contrabas, porte de France. La particularité de ce chantier réside

dans le fait qu'il est principalement conçu pour contrer les attaques venant de la Chartreuse, dont certains sommets dominent le mont Rachais. D'où des cantonnements enterrés, l'existence d'un vaste glacis à l'arrière du fort et d'un réseau de galeries creusé dans la roche, servant à prendre l'ennemi à revers. Le 24 mars 1860, avec le rattachement de la Savoie à la France, les frontières de l'Empire sont d'un coup repoussées. La Bastille n'aura jamais essuyé un seul coup de canon ! ■

Richard Juillet

Sources : La Route des fortifications dans les Alpes, éditions du Ministère des Anciens Combattants, octobre 2003 ; Grenoble, ville d'histoire et de passion, éditions Sociétés des sciences

>> Zoom

Un musée pour les "Diablies bleus"

Autrefois aménagé dans les dépendances de l'Hôtel du gouverneur, place de Verdun, à Grenoble, le musée des Troupes de montagne est désormais installé dans les sales casemates de La Bastille. Le Conseil général a participé à hauteur de 112 500 euros à ce nouvel aménagement. Son ouverture au public est prévue le 9 septembre prochain. Il présentera, sur 600 m², la saga de ces soldats spécialisés dans le combat en montagne dont l'origine remonte à 1888. Armes, uniformes, matériels de transmission, cartes, témoignages... retracent les moments forts de ces



combattants surnommés "les Diablies bleus" : guerres de 1914-1918, de 1939-1940, Résistance, épopée du plateau des Glières, bataille du Vercors, occupation en Autriche, campagne d'Algérie... Et aujourd'hui, opérations en Afghanistan, en Afrique et dans les Balkans.